

“LA VILLE D’OÙ MA FAMILLE A FUI”

Par
VALÉRIE ZENATTI
ÉCRIVAINNE
ET TRADUCTRICE

◀ Valérie Zenatti, émue, tient le cahier d'école de son grand-oncle.

L e ton sur lequel certains mots sont prononcés vous transmet un sens secret que vous mettrez parfois des années à déchiffrer. C'était le cas de « l'Algérie », pays où mes parents ont grandi. La dernière syllabe, ouverte, traînante, semblait vouloir établir un pont à travers l'espace et le temps pour rejoindre ce qui m'apparaissait alors comme un continent englouti. L'Algérie a longtemps été pour moi une Atlantide aux décors ancrés dans les récits familiaux (« on remontait la rue Caraman, au coin il y avait un boulanger chez qui on allait faire cuire notre pain, et puis juste en face il y avait un cordonnier, pour aller au lycée on devait monter cent dix marches, quand il neigeait on arrivait tout essoufflé, et pour aller à l'hôpital ou à la gare il fallait prendre le pont suspendu, tu n'imagines pas le vertige ») ; un décor précis, donc, et pourtant inaccessible

